

Hérodote nous dit... ou plutôt, c'est Platon...
N'importe !... l'un ou l'autre a dit que le bâton,
Le poing ou bien le pied sont des armes terribles
Pour souvent infliger de trop cruels *sensibles*,
Du moment qu'on ne sait assez se maîtriser
Pour pouvoir à propos tour à tour en user.
Mon client, je l'avoue, en cette triste affaire
A frappé plus souvent qu'il n'aurait dû le faire.
Un seul coup bien donné, sans doute, aurait suffi
Pour châtier Barbanchu, sans l'avoir déconfit.
Qu'il en ait donné dix, quinze, trente ou quarante,
C'est une erreur de chiffre, alors, très apparente.
Invoqua-t-on jamais de la loi les rigueurs
Pour traquer et punir ceux qui font des erreurs ?
De pouvoir se tromper c'est la loi générale
Qui pèse sur nous tous avec puissance égale.
Ignorants ou savants et grands comme petits,
Nous y sommes, hélas ! sans cesse assujettis.
César, Napoléon, ... eh ! que dis-je ?... saint Pierre
Erra même une fois, et l'on n'en fait mystère.
Ceux qui font des erreurs sont partout si nombreux
Qu'à chacun de nos pas ils nous crèvent les yeux.
S'il fallait les compter au nombre des coupables,
Et tous de la prison les tenir punissables,
— En y pensant, messieurs, je me sens tout frémir,
Et vous ne pourrez pas l'entendre sans blémir, —
Il ne resterait pas sur le Banc un seul juge
Pour régler ici-bas le plus petit grabuge.
D'autre côté, si mon client, pauvre garçon,
N'a point commis d'erreur, alors que lui veut-on ?
S'il s'est trompé, — pour moi, la chose est admissible. —
Contre lui pas d'arrêt, de châtiment possible ;
S'il ne s'est pas trompé, c'est donc qu'il a bien fait,
Et son action même est digne de respect.